

La pêche à la ligne

Autor(en): **Arnotte, L.-D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 35

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La pêche à la ligne

Ses vertus, sa science et ses fervents

Philosophe et patient, le pêcheur est peu sensible aux quolibets dont les badauds et les vaudevillistes ignorants des jouissances si variées de son plaisir raffiné ont coutume de l'assaillir. D'ailleurs, le ridicule ne tue que ce qui mérite de l'être et jamais les berges de nos fleuves, de nos rivières, de nos ruisseaux et de nos étangs ne virent autant de pêcheurs à la ligne. La pêche à la ligne est devenue un sport en faveur qui a ses sociétés, ses syndicats, ses congrès, ses concours. Il a ses attributions de « sévres » officiels et son contingent de « poireaux » et de palmes académiques, tout comme les comices agricoles et les orphéons. Et ce n'est que justice. Sport utile, la pêche à la ligne développe merveilleusement l'esprit d'observation. Dans le plein air, dans ses bruits et ses couleurs, elle favorise l'éducation musicale de l'oreille et l'éducation picturale de l'œil et il n'est pas rare de voir un pêcheur à la ligne, enclin à la rêverie et d'instinct poétique, attraper plus de rimes que d'ablettes.

Cependant, le pêcheur avisé prend aussi du poisson, mais pour arriver à cette fin d'art difficile, il faut du temps, de la patience, de l'étude et du tour de main. Il faut avoir observé beaucoup, connaître à fond les mœurs du poisson en l'honneur duquel on a monté sa ligne, ses habitudes, ses goûts, ses ruses, il faut savoir préparer son engin, l'apprêter, choisir l'heure propice, la bonne place. C'est tout un art, vous dis-je, que la pêche à la ligne.

Le choix de l'engin est déjà tout une affaire. La ligne doit être montée sur une canne assez légère et assez longue pour être à la fois maniable et capable d'atteindre la pleine eau, assez simple et assez résistante pour obéir aux moindres inflexions et supporter le poids de la pièce capturée.

La meilleure canne est le bambou jaune. On le renforce, aux nœuds, avec des tortillons de fil ciré et on l'allonge d'une pointe de bambou noir, effilée et flexible.

La canne ne doit pas avoir plus de 2 m. 50 et la ligne se fait de 50 centimètres plus longue, en soie tressée dans la partie supérieure et, dans celle qui plonge, en crin blanc terminé par deux racines blanches et fines. La racine qui est la matière contenue dans le ver à soie prêt à filer a la propriété d'être invisible dans l'eau. On s'occupe ensuite de disposer le flotteur, suivant le fond, et les hameçons d'acier irlandais. Ceux-ci sont numérotés depuis zéro. Les numéros les plus en usage dans les rivières sont du 10 au 12, les 16 et 17 sont déjà un peu petits pour les goujons.

La meilleure place en rivière est celle qui se trouve sur un fond de trois mètres environ, uni et régulier, sans cailloux et sans vase et situé entre deux herbiers.

On s'installe commodément et on amorce. L'appât se fait avec de la terre grasse que l'on pétrit avec du blé cuit — un litre pour vingt pelotes. On place, au centre, une pincée d'asticots et on roule en boules. On jettera une première pelote à trois mètres en amont de la place, une seconde plus près, trois ou quatre autres plus près encore. Le fil de l'eau fait un peu ouvrir les pelottes et le poisson, qui fait la navette entre les deux herbiers, attiré par les asticots, est retenu par le blé.

Vous avez jeté votre ligne et vous attendez... souvent il ne vient rien ou parfois un procès-verbal du garde-pêche. Mais c'est vous faire injure que de vous supposer capable de braconner en rivière. Le pêcheur consciencieux est un bon citoyen respectueux des lois de son pays et des arrêtés de M. le préfet.

Nous disions que la pêche à la ligne est un sport hygiénique, il est même curatif et rien ne vaut une cure de rivière pour une femme un peu dolente, sujette aux vapeurs ou à des affections chroniques qui demandent la régularisation des fonctions organiques et la récupération de l'énergie. Seulement, il est difficile de lui faire prendre le goût de la pêche si elle n'a pas été, à son tour, amorcée par une pêche miraculeuse.

Annette, cependant, à la ligne pêchait, Mais nul poisson ne s'approchait ; La bergère perdait ses peines.

C'est affaire à qui a soin de la santé d'Annette de lui épiter à ses débuts dans la carrière, par ruses de pêcheurs malins, la fâcheuse bredouille signalée par le bon La Fontaine, car si Annette prend goût à la pêche, Tircis la verra redevenir enjouée, l'appétit lui reviendra et aussi le sommeil, les vapeurs se dissiperont, plus de palpitations, plus de crises, des éclats de rire.

La pêche à la ligne a toutes les vertus.

C'est même un sport bien mieux porté que ne le pensent le petit bourgeois ou l'employé dont il fait la joie ou le délassement. Il compte des fervents dans la politique, dans les arts, dans les lettres et des plus huppés. C'est un homme d'Etat comme le fut M. Waldeck-Rousseau, un sculpteur comme M. de Saint-Marceaux, un peintre comme M. Guillemet, un chanteur comme M. Fugère, une musicienne comme M^{me} Jane Vieu, un artiste dramatique comme M. Sylvain, de la Comédie-Française, s'il vous plaît, et, pour finir cette énumération que nous pourrions allonger indéfiniment, un... maître d'arme comme M. Kirchhoffer, — une fine lame et une fine ligne.

Et le pêcheur à la ligne le plus intrépide, le plus zélé, à la fois le plus patient et le plus énervé, que j'allais oublier, — le journaliste !

L.-D. ARNOTTO.



Brunette, par Bellanger